

## DEUX ETUDES SUR LE LITTORAL CONGOLAIS

Jean DELLO

Département "Société. Développement. Urbanisation"

AXE 1 "PATRIMOINES ET IDENTITES"

DOCUMENT DE TRAVAIL N° 24

NOVEMBRE 1988



LA NOTION TRADITIONNELLE DU TEMPS  
SUR LE LITTORAL DU CONGO

par Jean DELLO  
Ethnolinguiste, Centre ORSTOM de Pointe-Noire, Congo.

## RESUME

Certains milieux vili du littoral du Congo continuent de percevoir le temps dans sa forme traditionnelle. Les astres, la flore, la faune, la nature elle-même sont des précieux éléments d'interprétation.

Mots-clé : Diachronie, synchronie, chronologie:

## SUMMARY :

Some vili peoples from Congo's coast continue to perceive the time in a traditional way. Stars, flora fauna, the nature itself are precious elements for interpretation.

KEY-WORDS : Chronology, diachrony, synchrony.

RESUME

Certains milieux vili du littoral du Congo continuent de percevoir le temps dans sa forme traditionnelle. Les astres, la flore, la faune, la nature elle-même sont des précieux éléments d'interprétation.

Mots-clé : Diachronie, synchronie, chronologie.

SUMMARY :

Some vili peoples from Congo's coast continue to perceive the time in a traditional way. Stars, flora fauna, the nature itself are precious elements for interpretation.

KEY-WORDS : Chronology, diachrony, synchrony.

GABON

ENZAMBI

Koukouati

Tchilounga

Madinga-kayes

Pointe-Noire

NZASSI

OCEAN ATLANTIQUE

CABINDA

- AIRE DE RECHERCHE -

## INTRODUCTION

Bien que touchée par les réalisations de la vie moderne, une bonne partie des populations de la côte continue de percevoir le temps dans sa forme traditionnelle. Cette occurrence pertinente, piste par laquelle passe un des messages précieux des ancêtres vili, peut servir de cadre de réflexion à une étude très révélatrice sur une civilisation de nos jours reniée ou tombée en désuétude. Cette conception traditionnelle du temps est apparemment négligeable si l'on a un regard superficiel sur le fonctionnement de la société vili. Un peu plus de curiosité nous fait saisir l'impact important de cette notion sur la vie sociale et économique des populations du littoral. A ce propos, Philippe COUTY dit qu'"Il y a dans toutes les vies humaines des faits qui représentent l'état des temps évanouis : en les observant un homme peut prédire presque à coup sûr le développement essentiel des choses encore à naître, qui sont recelées en germe dans leurs faibles prodromes, et que l'avenir doit couvrir et faire éclore"(1).

En dehors des instruments actuels d'observation, cette portion des populations sud-ouest du Congo possède-t-elle d'autres moyens d'interprétation du temps pour maintenir ou améliorer sa production halieutique et agricole ? Nous allons tenter de proposer, dans les pages qui suivent, une réponse à cette question.

Du point de vue de la méthode, nos enquêtes ont été menées sur le littoral de la République Populaire du Congo, c'est-à-dire dans la ville de Pointe-Noire, dans les villages de Nzassi qui fait

---

(1) SHAKESPEARE, II partie de Henri IV, Acte III, Scène 2. Cahiers ORSTOM, Série Sc. Hum., vol. XVIII, n° 2, 1981-1982 : 261-266.

frontière avec le Cabinda(1), Ngoyo, Loango, Matombi, Diosso, Bas-Kouilou, Madingo-Kayes où nous avons rencontré les habitants d'autres villages comme Tchilounga, Konkouati(2) et Nzambi situé non loin de la frontière Congo-Gabon. Toutes les séquences relatives au temps ont été notées ou enregistrées au magnétophone. Un fichier avec classement thématique a été dressé et nous a permis de voir les horizons de notre travail. Nous avons ensuite étudié, au cours de notre démarche, l'identification, l'expression et les divisions du temps.

## 1. IDENTIFICATION DU TEMPS

La notion du temps transmise de génération en génération, chez les vili, doit être saisie avec circonspection. Dans la perception comme dans le langage, le temps, quelque chose de sacré, scande toutes les activités de la vie sociale et économique. Vulgairement, il est mesurable, il est fini. Surnaturellement, il est illimité, infini. Il est symbolisé par le vocable vili nta:ngu "le soleil". C'est aussi le moment, l'époque, le règne. Symbole de résurrection et d'immortalité, nta:ngu est une pièce à double face avec émission des signes heureux ou néfastes. Le vili dit nta:ngu mboti "meilleur temps, bonne époque" ; nta:ngu mbi "temps mauvais, époque de vache maigre". A cette notion de nta:ngu se rattache celle du bwi:si "temps variable"; ou encore bwi:si bwà tsia "le temps est clair, il fait jour".

### a) Le temps ponctuel

#### Avec les astres

- Le soleil : Selon les vili, il se lève au Mayombe(3). Il présente d'abord ses pieds avant d'être entièrement visible :

---

(1) Province de l'Angola.

(2) Nom d'une langune sur la côte du Congo.

(3) Massif montagneux du Sud Congo.



ntà:ngù "les pieds du soleil", autrement dit ses rayons. Son ascension est appelée mäsàmùnù mà ntà:ngù. Midi ou milieu du jour est désigné par n:kumunu nta:ngù, du verbe kukuma "être au sommet, qu'il ne faut pas confondre avec kukum "être en bonne santé", ou encore ntà:ngù mbàtà "le soleil aud-dessus de la tête, au sommet".

La chaleur ou la lumière dégagées par le soleil porte le nom de mù:ni "dont le nom qui désigne aussi le monde visible et sécurisant qui nous entoure, (...) traditionnellement opposé au ni:m̄bi ou monde invisible dans lequel les sorciers dressent les pièges (mità:mbu) par lesquels succomberont les victimes dont ils se repaîtront" (1). L'ombre projetée par les arbres s'appelle mvèfù.

Le soir, le soleil descend et va se coucher derrière la mer (l'Océan Atlantique), c'est mäsindùlù mà ntà:ngù, du verbe kùsi:ndà "sombrier, se noyer". On dit encore ntà:ngù wak nlià sinkàlà, littéralement, le soleil mange les crabes, par métaphore ; lorsque le soleil décline, les crabes sortent sur le sable de la côte pour se réchauffer.

Le soleil, chez les vili, n'est pas un simple astre, mais un astre qui a un comportement humain. Les vili ne le prennent pas pour une idole, mais ils s'adaptent à ses mouvements afin d'accomplir rationnellement leurs tâches quotidiennes.

Dès l'aube, les femmes réservées pour les travaux agricoles vont au champ, tandis que les hommes apprêtent leurs filets de pêche pour un départ pour le large ; d'autres, ceux qui ont passé la nuit en mer, arrivent avec du poisson à manger ou à vendre.

Pendant la saison des pluies, ntà:ngù s'accompagne parfois d'un arc-en-ciel dénommé ntsiàma, symbole d'un serpent conciliant le sol et l'eau (la terre et la mer). Il se place aussi au milieu d'une auréole nébuleuse qu'on nomme mbù:mbà qui est également symbole d'un génie habitant les eaux et ayant la réputation d'annuler les affaires en justice, de calmer les tensions et les calamités au sein des populations. Il arrive que le soleil se cache derrière la lune. On dit que le soleil

---

(1) Franck HAGENBUCHER-SACRIPANTI : Les fondements Spirituels du pouvoir au Royaume de Loango. Mémoires ORSTOM n° 67, p. 30, 1973.

se bat contre la lune ou "si mpàkà si ntà:ngù nà ngo:ndi" littéralement les disputes du soleil avec la lune.

- La lune, ngo:ndi, est le symbole de la féminité, de la fécondité et de la fertilité du sol. ngo:ndi. c'est aussi le nom commun de tous les mois de l'année. Son premier quartier, tsibé:nza tgingo:ndi "le morceau de la lune", annonce la période des menstrues chez les femmes. Les dernier quartier porte le même nom. La pleine lune est appelée n:kongolo ngo:ndi, littéralement le rond de la lune ; ou bien ngo:ndi wà duka "la lune est remplie, complètement ou pleine. Le clair de lune est appelé mwè:si ou tsilima. La chasse et la pêche sont alors mauvaises. L'adoucissement du clair de lune s'appelle tsiésès. L'obscurité complète, tsito: mbi, marque le moment favorable à la chasse et à la pêche. D'après la conception vili, la lune serait la mère des étoiles qui l'annoncent et l'accompagnent dans ses veillées et ses courses. Quand elle vient de l'Océan, elle est toute maigre pour n'avoir mangé que des crabes ; elle est toute ronde quand elle sort du Mayombe où abondent les produits vivriers.

- L'étoile. mbotà, est considérée comme l'enfant de la lune. La plus grosse étoile, mbota mawù:là, est la première fille de la lune qu'elle précède. Lorsqu'elle devient filante, c'est le signe d'une personne atteinte dans le monde invisible. La victime cachée au Mayombe, atteinte, "file " vers l'Océan pour se protéger et vice versa.

Les étoiles formant constellation portent le nom d'orphelins "ba:nà bàsià:nà". Elles se manifestent dans le ciel en saison des pluies.

#### Avec la faune

La faune joue également un rôle important dans la conception du temps chez les vili. Elle participe au fonctionnement de la société humaine.

- La perdrix "ngwà:li" chante vers trois heures du matin et de l'après-midi.

Certains clans, makà:ndà, pluriel de likà:ndà, lui doivent du respect ; ils ne mangent pas de sa chair parce qu'elle est considérée comme totem du clan "mvilà kà:ndà". En mangeant de sa chair, on transgresse dangereusement un interdit : on risque de perdre toute sa chevelure et des taches rougeâtres sur la peau, une espèce de dartre meurtrière, rendant le sujet lui-même tabou. La perdrix, selon certains clans vili, fait partie intégrante de la société. Ses pattes et son bec rouges sont voués aux fétiches.

- Le coq, "sùsù mbakala", marque, en chantant, les principaux moments de la journée. En plein jour, lorsqu'il va chanter et gratter le sol devant des gens réunis en assemblée, cela est signe que quelqu'un, dans le village ou le quartier, embrouille une affaire à traduire en justice. De même, s'il chante avant minuit, c'est une façon de disperser les membres d'une société secrète en pleine connaissance.

- Le coucou , nkùkù, marque aussi les moments du jour pour aider le cultivateur, le chasseur ou le pêcheur à changer d'activités.

- Les tisserins, "ma kwà:ngà, chantent entre cinq et six heures du matin dans les ramifications des arbres, des palmiers ou des bambous.

Dans les petites forêts disséminées le long du littoral, on entend chanter une espèce de paon "lutgiétsi" pour marquer le temps ou prévenir quelques dangers aux hommes.

- Le singe, ntsimà, interpelle ses semblables entre quatre et cinq heures du matin pour le départ dans le lointain et le coucher entre dix-sept et dix-huit heures. Autrefois existaient des troupeaux de singes à Bas-Kouilou, (Bois de singes).

- Le corbeau, nkafà:ngà croasse, à quatre heures du matin, puis à dix-huit heures.

- Le perroquet, nkùsù, rare sur le littoral, jacasse également à partir de quatre heures du matin et se tait vers dix-huit heures au soir au coucher.

- Le caméléon, lungwènà, qui n'apparaît qu'en saison des pluies est le symbole du perpétuel changement.

- Les termites ailés: mamvumvulà se manifestent en saison des pluies.

- Les fourmis magnan, sisélé:ngo, ne sont visibles qu'en saison des pluies.

- Les lucioles, simbà:sù mpita, volètent la nuit : elles sont utilisées comme insectes de bon augure ou comme totems à certains clans.

- Le mille-pattes, ngongulù, et la tortue de terre, masèkù, apparaissent en saison des pluies pendant la pousse des champignons

- Les grillons, nzèza, et l'escargot, nkola, circulent en saison des pluies.

La saison sèche est annoncée par des dessins faits sur le sol par des insectes nocturnes. Ces dessins portent le nom de sintà:mbi sitgisifù, littéralement "les empreintes de la saison sèche". La saison des pluies est parfois précédée par des envolées des papillons.

Le "nkùkùlù mvà:ndji", oiseau semblable au canard, meurt pendant la saison froide. Souvent, il prend son élan dans le ciel et se jette sur le sable blanc de la côte. C'est <sup>un</sup> oiseau des génies.

#### Avec les cours d'eau

- Le volume des cours d'eau, mi:là, pluriel de mwi:là intervient dans l'interprétation du temps. La crue, ngàmi, a lieu en saison des pluies. La période d'étiage, māvālālā, est favorable à la pêche dans les lagunes et les cours d'eau qui se jettent à la mer.

- Avec la flore

La flore participe également à la définition du temps. Les arbres à feuilles caduques les laissent tomber en saison sèche ; ils les renouvellent au début de la saison des pluies, ce sont notamment :

- le manguier, m:màngà "pluriel" mi:màngà
- le safoutier, nsafu " mi:safù
- l'avocatier, mvoka " mi:voka
- le figuier sauvage, tsilolo tsi ntà:ndù "pluriel" milolo mi nta:ndù; le petit papayer de plaine ; nlolo, "le papayer".

Du point de vue linguistique, les noms d'arbres au singulier, chez les vili, commencent normalement par une nasale.

En saison sèche, le sol devient dur, l'herbe flétrit et sèche, victime résignée des feux de brousse.

b) Temps événementiel

Nous appelons ici temps événementiel, le moment pendant lequel des événements se produisent d'une façon inhabituelle. Les femmes souhaitent les naissances la nuit : le jour étant considéré comme favorable au mauvais oeil. Toutes les veillées, lors des décès, se tiennent toujours la nuit et les enterrements dans l'après-midi, étant entendu que le mauvais sort doit partir avec le coucher du soleil. Enterrer un adulte le matin, pendant que le soleil "arrive", c'est appeler d'autres malheurs.

Les courants d'air et les courants marins ont aussi une explication à donner à l'interprétation du temps chez les vili.

Les vents sont considérés comme l'oeuvre des génies : ainsi se trouvant à Pointe-Noire, on distingue :

. Le vent en provenance de Kayo qui passe par la plaine ; il est doux, repoussant les nuages. On l'appelle lùsià:ndà.

Les pêcheurs organisent leur travail en fonction de la marée haute et de la marée basse.

. Celui qui vient du Cabinda est engendré par deux génies, un frère et une soeur. Les vili l'appellent n'ko:là. Il suit la direction d'Est-Ouest, attaquant impétueusement la côte, provoquant des modifications surprenantes par des ravins, des falaises et des poches lagunaires transformées en demeures de génies.

. Celui qui part des sites de Makola est engendré par lusù:nza, génie habitant les gorges de Diosso. Il est très dangereux pour les pêcheurs.

. Le vent qui vient de Nzambi, guidé par le génie appelé m:bo:ngo bisoso, attaque et brise les pirogues en mer. Parfois, il accompagne mwé tsinkàmbisi, génie très célèbre de la contrée. "Nzà:mbi, écrit encore F. HAGENBUCHER-SACRIPANTI, se manifeste parfois par un vent léger qui s'arrête aussi subitement qu'il s'était levé, une averse en saison sèche ou quelque autre incident météorologique".

La tradition vili reconnaît deux principaux courants d'eau : l'un va de Pointe-Noire vers le PCA de Nzambi, on l'appelle liwàwànda limàsi ; l'autre va de Nzambi vers les sites de Njeno, on le désigne par le nom de m:màkù ; il est très tenace et dure de deux à trois heures.

### c) Temps historique

Les habitants de la côte reconnaissent leur passé à travers les grands événements qui ont marqué leur existence ; ce passé, évoqué parfois avec nostalgie, confère au présent une assurance morale.

Au niveau des mythes par exemple, l'histoire "offre donc le paradoxe d'être simultanément disjointe et conjointe par rapport au présent. Disjointe parce que les ancêtres étaient d'une autre nature que les hommes contemporains : ceux-là furent des créateurs, ceux-ci sont des copistes ; et conjointe puisque, depuis l'apparition des

ancêtres, il ne s'est rien passé sinon des événements dont la récurrence efface périodiquement la particularité (1). Pour éviter tout conflit cette double contradiction tire profit d'un système cohérent où une diachronie on ne peut "domptée collabore avec la synchronie".

La chronologie des grands faits historiques est perçue grâce à la toponymie des lieux-dits sur le terroir des ancêtres et l'arbre généalogique! Les rites historiques ou commémoratifs récréent l'atmosphère sacrée et bénéfique des temps mythiques, ... dont ils reflètent, comme dans un miroir, les protagonistes et leurs hauts faits"(2).

## 2. EXPRESSIONS VERBALES DU TEMPS

Pour exprimer le temps, les vili utilisent les expressions suivantes :

bùbwà:i "aujourd'hui"  
mbàsi "demain"  
ménà "le matin, la matinée"  
màsika "le soir"  
io:no : "hier"  
mbàsi ména "demain matin"  
mbàsi mäsika "demain soir"  
mbàsi ntà:ngù mbàtà "demain à midi"  
lé:lù ménà "après demain"  
jù:si "avant-hier"  
bilùmbù binà "les jours passés, ceux-là"  
lumi:ngù lù nkwis "la semaine prochaine"

---

(1, 2) : CL. LEVI-STRAUSS. La pensée sauvage. 1974. Plon. pp. 313-314.

lumi:ngù lu nkwis lù nà "la semaine d'après"  
cilùmbù civiok "le jour passé"

La liste n'est pas exhaustive.

Le temps dans le verbe : exemple : kùlia "manger"

Présent :

mi iàk nlià "moi, je mange"

(iàk) affixe marquant les conditions d'être.

Passé composé :

io:no ibé lia "hier, j'ai mangé"

io:no ibé "expression adverbiale"

Futur :

mbà:inlia - mbà, abréviatif de mbasi : je mangerai"

Imparfait :

mi iliàngà:ng "moi, je mangeais"

mi:liàngà:nga "moi, je mange" (action continueuse)

(ngà:ng) marque l'imparfait.

Les affixes in et à:nga encadrant un verbe marquant une action continueuse au présent.

Passé simple

mi ilià:"moi je mange ai"

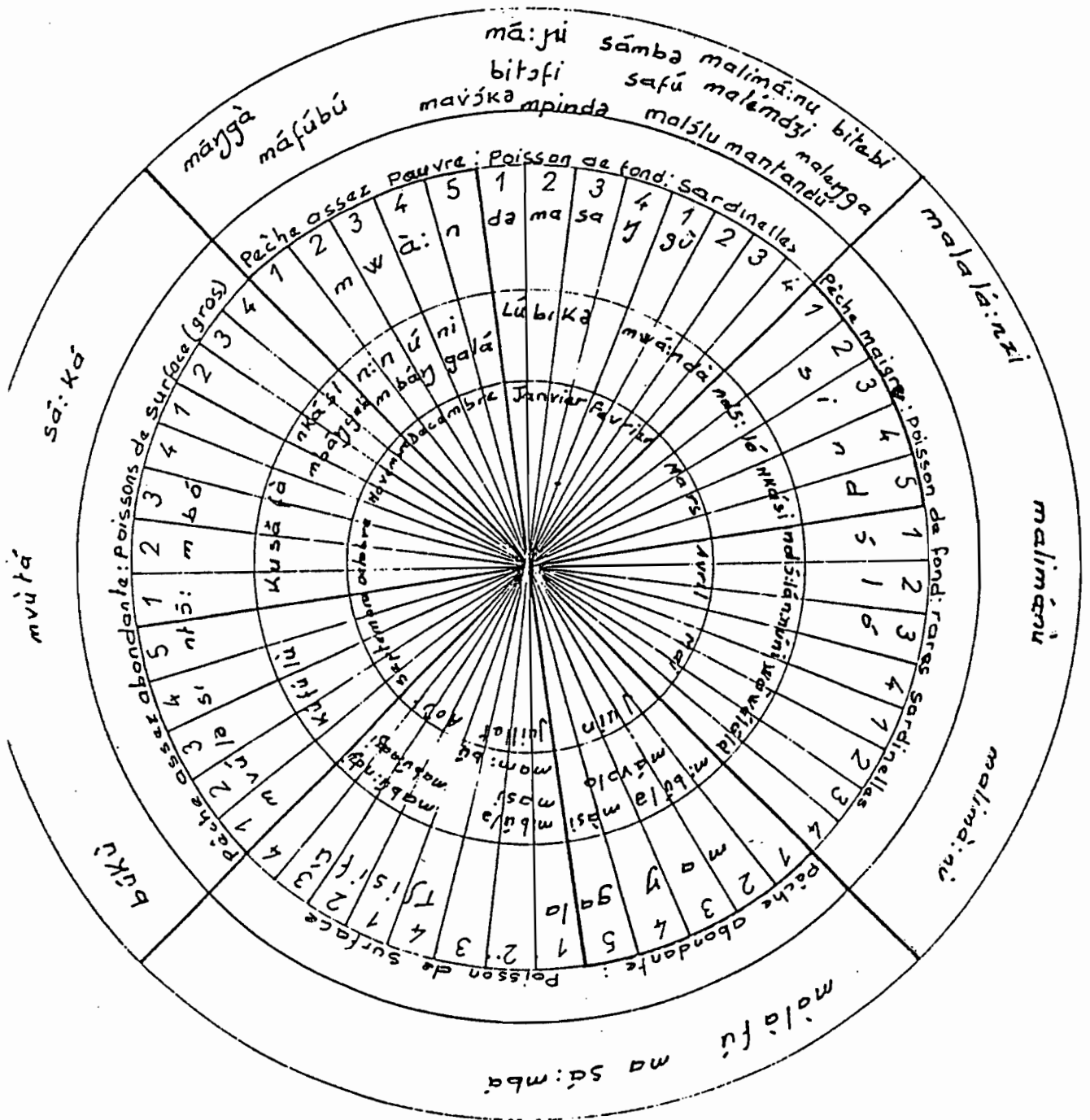
Le temps est marqué par la voyelle longue en final.

Gérondif (participe présent)

mi in mùkù lia "moi je suis en train de manger, moi, je suis mangeant"

(mùku) précédé du verbe marque une action qui est en train de se faire.





Le cycle saisonnier

On note :


in mùkù "je suis en train de ....."	ou bien ikè mùkù lia
ùn mùkù "tu es ....."	" uké " "
kàn mùkù "il ou elle est en train de ."	" kakè " "
tùn mùkù "nous sommes....."	" tükè " "
mùun mùkù "vous êtes en train de ....."	" mùkè " "
bàn mùku "ils ou elles sont en train de"	" baké " "

Subjonctif :

kwà lià "qu'il mange"

### 3. DIVISION DU TEMPS

lùtà:ngu "le compte du temps"

L'utilisation de la montre est toute récente. Les vili avaient recours à une cordelette  à noeuds. Selon les conventions autorisées par la diversité des unités de temps, les jours, semaines, mois, saisons ou années écoulés correspondent respectivement à l'un de ses noeuds.

De nos jours, les vili utilisent certains mots dérivés du Portugais comme lalonzi, qui veut dire montre. Parfois, ils l'appellent nkolà "escargot", par métaphore.

mvù "un an, une année"

kù:mi li mvù "dix ans, une décennie"

nkàmà li mvù "cent ans, un siècle"

Une année comprend douze mois "ngo:ndi"

Ce sont :

lùbika "Janvier"

mwà:nda "février"

ndo:lo nkasi "mars"

ndo:lo n:nùni "avril"  
 màwalala "mai"  
 m:bùl masi mà m:bù "juillet"  
 mabù:ndji mabù:ndji "aout"  
 kùfula "septembre"  
 kùsafa "octobre"  
 nkasi mbangalà "novembre"  
 n:nùni mbangalà "décembre"

Chez les vili, la nature est exubérante pendant toute l'année. Elle offre aux hommes des denrées diverses comme :

mà:ni : "le mafs en janvier"  
 bitofi "une espèce de concombre - janvier et février"  
 mpi:nda "arachide"  
 sà:mb "une autre variété d'arachide"  
 safù (sc.Dacrydes edulis) - "fruit du safoutier"  
 mavoka "avocats"  
 màlimà:nù "les citrons"  
 malè:ndji "les courges"  
 bitebi "les bananes"  
 madèng "les patates douces"  
 malalà:nzi "les oranges"

Tout ceci en février, mars et avril.

En juin, juillet, il y a des activités champêtres : abattaç d'arbres, nettoyage des palmeraies, cultures sur brûlis.

Les manguiers fleurissent, le vin de palme "sà:mbà" coule à foison. Celui qui est tiré du palmier abattu s'appelle "citobuli"

En septembre, il pleuvine "minok" ou milola" premières pluies. Les baobasbs fleurissent alors.

En septembre et octobre : il y a pousse de champignons "bukù"; récolte des fruits sauvages comme les "mvùtà" *Trixhoscypa acuminata*.

En novembre et décembre : des mangues "màngà" et des ananas "mafùbù".

Les mois "ngo:ndi" comprennent quatre (4) semaines "si mi:ngù" pluriel de "lùmi:ngù" : la semaine compte sept (7) jours "bi lumbù" pluriel de "cilumbù". Ce sont :

nto:no "lundi" ou lè:ndi, emprunt au français  
nsi:lù "mardi" ou cim:mwà:li "2ème jour"  
nkolo "mercredi" ou cintàtù "3e jour"  
buko:nzo "jeudi" ou cin:nà "4ème jour"  
mpika "vendredi" ou cintà:nù "5ème jour"  
n:dukà "samedi" ou sàbalà, emprunt au portugais  
sonà "dimanche" ou lùmi:ngù, emprunt au portugais  
(sunday en anglais).  
La semaine est aussi appelée lùmi:ngù.

Les jours considérés comme impairs : lundi, mercredi, vendredi, sont des jours néfastes, pas favorables à la société. Par contre les jours pairs : mardi, jeudi, samedi, sont des jours de réussite. Dimanche, c'est le jour de repos, un jour sacré où les dieux se reposent.

Il y a aussi les jours de cérémonie, de fête bilumbù bi n:kù:ndji ou bien bi lumbù bi matangà.

#### Les saisons

L'année a quatre (4) saisons comme en Europe mais avec des nuances fort atténuées.

Ce sont les sù:ndji. Le début de la saison des pluies s'appelle mvùlà si nto:mbo ou bien minokà.

Il fait alors chaud, on cultive le maïs et l'arachide. Cette période s'appelle mwà:ndà masà:ngù. Il y a moins de pluies, mais beaucoup de coups de tonnerre. Lorsqu'il pleut abondamment, c'est mvùlà si ndo:lo. La saison froide mangalà se situe en saison sèche appelée encore cisifù.

## Classification

1ère saison : trois mois

kùfùlà, dès septembre

floraison

kùsafu, dès octobre

nkàsi mbàngala, dès novembre

2ème saison : trois mois

n:nùni mbàngala, dès décembre

lubika, dès janvier

mwà:ndà dès février

3ème saison : trois mois

ndo:lo nkasi, dès mars

ndi:lo n:nùni, dès avril

màwàlàlà - mai

4ème saison : trois mois

m:bù mási mavolo - juin

m:bù mási m:bù - Juillet

mabù:ndji mabù:dnji - aout

Le jour de lundi, au singulier nto:no et au pluriel mito:no symbolise la semaine même à la fin du mois.

Les mois masculins ont chacun cinq lundis, mito:no mi tà:nù.

Poissons de surface :

Exemple (1)

- liààzi (sg)

mààzi (pl.) - Etmalose

- li-kuaal (sg)

ma-kuaalà (pl) - maderensis

- suunzà (sg)

si - suunza (pl.) - Mulets

(Mugilidae)

pêche assez abondante

Poissons de fond :

- li:kalalà

ma - kalalà (bar senegalensis)

pêche assez pauvre

Les pluies sont abondantes. La tradition vili a mis au point plusieurs techniques pour maîtriser l'orage lors des grandes cérémonies.

Poissons de fond

pêche très maigre.

Poissons de surface (voir ci-dessus)

pêche abondante

Les mois féminins en ont quatre, mito: no mi n: nà.

Il y a donc quatre mois masculins et huit mois féminins dans l'année. Dans la tradition vili, ce qui paraît fort, grand, gros est masculin (homme), le contraire est féminin (femme).

Ceci donne :

Tableau I

Genres	Lundis	Mois	Total (lundis)	Total (semaines)
Mois masculins	5	4	20	20
Mois féminins	4	8	32	32
Totaux	-	12	52	52

Tableau II

Genres	Jours	Semaines	Total (jours/mois)	Nbre (mois)	Total (jours/ans)
Mois masculins	7	5	35	4	140
Mois féminins	7	4 i	28	8	224
	-	-	-	12	364

On remarque que les mois masculins ont 35 jours et les mois féminins 28 jours.

La notion traditionnelle du temps que nous venons d'étudier n'est peut-être pas exhaustive, elle pourrait être revue avec beaucoup plus de détails et de profondeur.

Utilisée d'une manière inconsciente, elle a servi et sert honorablement toutes les générations du passé et d'aujourd'hui. En la délaissant, la civilisation vili perd de sa liberté sociale et sa production halieutique et agricole s'en trouve réduite.

# E R R A T A -

- Page 7 : lire : "nous faisons le nom" et non ... le noms.
- page 3 : lire : menacée et non ménacée
- 5 : " : carcan " " caran
- " " : lexicale créée " " lexicale créés
- 10 " : littéralement " " littéralement
- " " : marque du singulier " diminutif singul
- " " : avoir créé et non avoir crée
- " (enlever la lettre q entre manguiers et constituer.)
- 12 lire : ntũ kakata et non ntũ kakala
- 13 " : la CORAF est placée et non la CORAF se trouve
- " " : la 4<sup>e</sup> borne " " 4<sup>e</sup> borne
- 15 " : Il était autorisé à s'installer et non Autorisé  
s'installer
- " " : il s'est ensuite fixé et non il s'est ensuite  
aller
- 16 " : pluriel et non pkuri
- " " : mais comment traverser et sortir? et non  
comment traverser et sortir?
- " " : schéma et non shéma
- 17 " : ...e dans le verre de la forêt ...  
et non boire dans le verre de fer
- 18 " : Cimbandã et non Cimbankã
- " " : ngwambã et non ngambã
- 19 " : LUFWANLEBA et non lufwalêba
- " " : à porte des génies "lulo:mbã" et non  
"lo:mvo"
- " " : se plaindre et non "pkindre"
- 22 " : du gingembre et non de gingembre
- 24 " : (ajouter à la bibliographie:  
DELLO (Jean) . . . . .

Thèse de Doctorat du 3<sup>e</sup> cycle en  
Ethnologie - Nice 1983 -

24

Jean DELLO  
ORSTOM BP 1286  
Point-Noire-Côn



OUVRAGES ET ARTICLES CONSULTES OU CITES

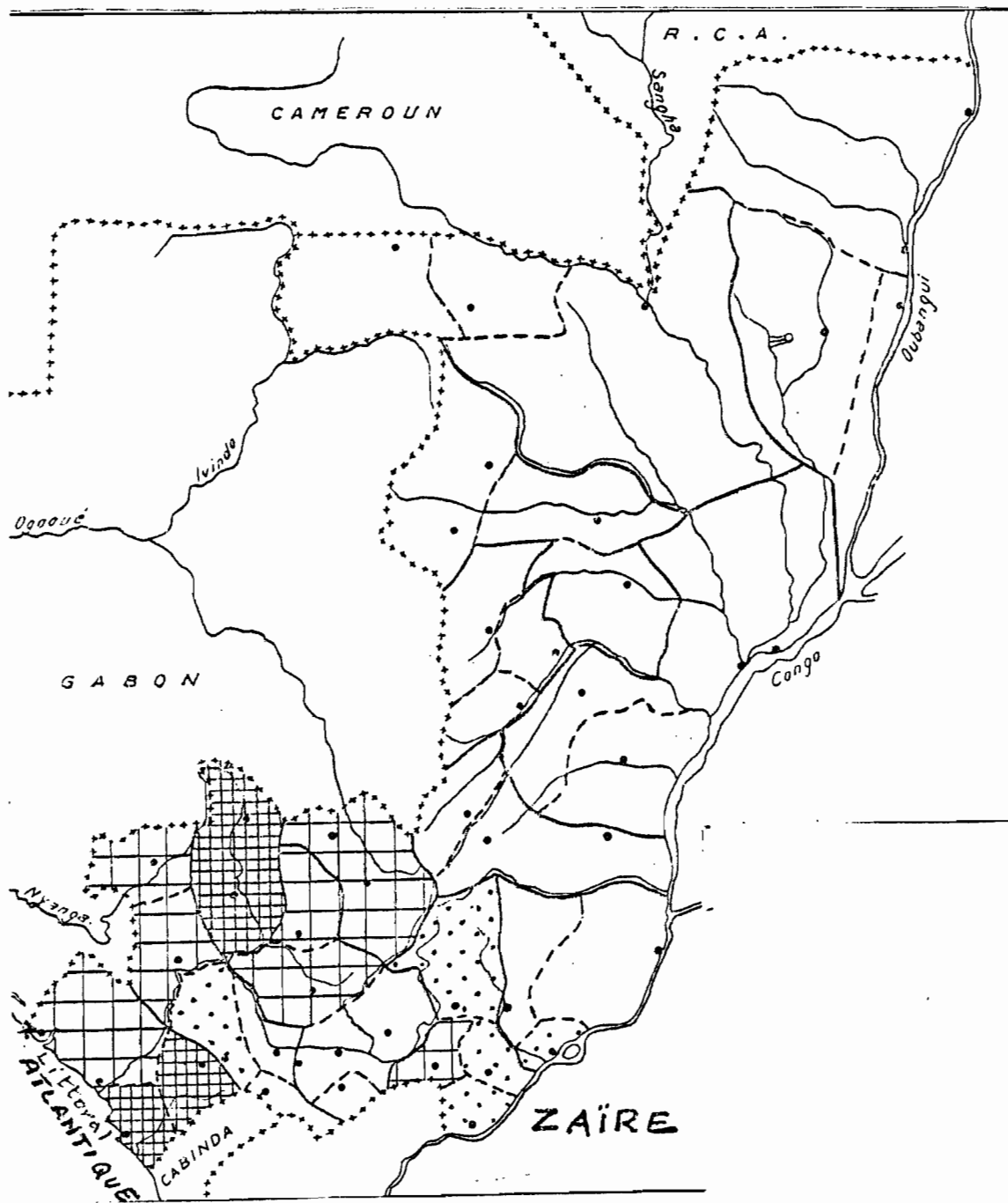
1. BOUQUET A. (1969) : Féticheurs et médecines traditionnelles du Congo-Brazzaville. Mémoires ORSTOM n° 36.
2. BOUQUIAUX L. et Jacqueline M.C. THOMAS (1976) : Enquête et description des langues à tradition orale. Tomes 1-2-3. SELAF, Paris.
3. COUTY P. (1981-1982). Le temps, l'histoire et le planificateur. Cahiers ORSTOM, série Sc. Hum., XVIII, n° 2, 261-266.
4. CHEVALIER J. et GHEERBRANT A. (1977). Dictionnaire des symboles. Tome IV. Seghers. pp. 282-283.
5. HAGENBUCHER-SACRIPANTI F. (1973). Les fondements spirituels du pouvoir au royaume de Loango (Rép. Pop. du Congo). Mémoires ORSTOM n° 67.
6. HAGENBUCHER-SACRIPANTI F. (1983). Note sur la signification du CINKO/KO dans la maladie (Sud-Congo). Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum, vol. XIX, n° 2, pp. 203-218.
7. JACQUOT A. (1971). Etude descriptive de la langue laadi. Université de Lille 1982 (thèse de Doctorat d'Etat - Paris V).  
- Les langues du Congo Brazzaville. Inventaire et classification. Cahiers ORSTOM, série SC. Hum., vol. VIII, n° 4.
8. Katharine G.L. BARNWELL (1975). Introduction à la sémantique et à la tradition (S.I.L).
9. LEVI-STRAUSS cl. (1974). La pensée sauvage. Plon. pp. 287-323, 313-314.
10. MARTINET A. (1970). Eléments de linguistique générale. Armand Colin.
11. MOUNIN G. (1973). Clefs pour la linguistique. Seghers.
12. ZAHAN D. (1980). Religion, spiritualité et pensée africaines Payot, n° 374, chap. III, pp.62-86.



ONOMATOPEES, INTERJECTIONS ET ADVERBES VILI

Jean DELLO (ETHNOLINGUISTE)

DOCUMENT N°  
Octobre 1988.



République Populaire du Congo.

## INTRODUCTION :

De la côte nord du Congo à la frontière Congo-Cabinda au sud et en profondeur jusqu'aux premiers contreforts du Mayombe, se trouve l'ethnie vili dont la langue fait partie du groupe Koongo.

L'étude de la langue vili, entamée en 1982 par André Jacquot comporte une série d'études complémentaires menées par nous et orienté notamment vers la tradition orale. Dans les proverbes, les contes, les mythes, quelques termes vili traduisent la manière d'engager les actions de reproduire les sons et d'exprimer les sentiments devant les événements de la vie; il s'agit des onomatopées, des interjections et des adverb

L'inventaire de ces données n'est pas exhaustif certes, mais il a le mérite d'être l'esquisse sur laquelle d'autres études plus approfondies pourront prendre appui.

" Le vili est une langue à tons, avec un ton bas ( ou norm et un ton haut. Ils sont marqués respectivement /et \ . Ils sont placés au-dessus du signe qui représente une voyelle réalisée vocaliquement. Les voyelles sont brèves, notées par un signe vocalique unique, ou longues, notées par un double signe vocalique. Dans la parole, la première voyelle du lexème est accentuée, donc clairement articulée; les autres voyelles, inaccentuées, ont une réalisation centralisée, la voyelle finale pouvant être amuie"(1).

### I- LES ONOMATOPEES :

Le Petit Robert Illustré définit l'onomatopée comme un "m dont le son imite celui de l'objet qu'il représente". En d'autres termes "l'onomatopée constitue toujours une imitation approximative, donc relativement arbitraire"(2). Ici, nous proposons au lecteur un classement typologique:

-la violence:

bàa et pàa : chute d'un objet plat(planche), d'un liquide pâteux (excrément d'oiseau, d'un lézard ou d'un margouillat. On dit pàa fà si"qui tombe sur le sol";  
bàa mù kooko " bruit qui se produit lorsqu'on tient fortement quelqu'un par le bras".  
bàa mù kũulu " choc du pent mardant quelqu'un au pied.

(1) A. JACQUOT :

Faune marine du Congo. Glossaire vili. 1983 - ORSTOM

(2) G. MOUNIN: Dictionnaire de la linguistique (PUF) - 1974 - 29

bùu bùu bùu : coups donnés sur quelqu'un.  
 bùu et pùu : bruit sec produit par quelque chose de  
 lourd qui tombe (un sac sur le sol, un ar-  
 bre dans l'eau, un plongeon).  
 fià fià fià : bruit que produit la chicotte ou le fouet  
 kàa kàa kàa : bruit de quelque chose qu'on coupe.  
 mbàan : bruit de porte qui se ferme violemment.  
 pàa pàa pàa : bruit de frappe.

- les crépitements :

bó bó bó : bruit de mamelles d'une femme qui court c  
 qui danse sans soutien-gorge.  
 bió bió bió : bruit du ventre malade, borborygmes.  
 cióó : bruit que produit un aliment jeté dans un  
 huile chaude.  
 ciàa : un comprimé dans un verre d'eau, des four  
 mis marchant sur des feuilles sèches.  
 koo koo koo  
 kodo kodo kodo : bruit de chaussures.  
 zà zà zà : bruit de coupe.

- le suintement :

dà dà dà : bruit produit par des gouttes qui tombent  
 (eau, sang, huile...)  
 sùu : liquide qui emplit un vase.  
 bwèe bwèe bwèe : bruit qui se produit en buvant.

- les cris :

kùkùkùkù : chant du coucou (oiseau).  
 kokliooko : chant du coq.  
 mène ? : cri de l'agneau, du mouton.  
 nzèe : bruit du grillon, du moustique.  
 gnèe ? : cri de l'agneau.  
 gnii : cri des mouches.  
 titii : cri d'un oiseau de mauvais augure appelé  
 ntiti.

- le bourdonnement :
  - ùuuu : bruit du vent.
  - sàa sàa : bruit de vague, de quelque chose qui nage
  - yùuu : bruit de quelque chose qui vole (avion, abeille, mouche).
  - dùdùdù : palpitation de coeur.
- l'ordre, le défi:
  - ió íó : interpellation, invective en justice traditionnelle.
  - fíoo : un défi. On dit: sià fíoo "fais fíoo": une menace à quelqu'un.
- l'explosion:
  - l<sup>o</sup>oo : bruit d'un bouchon sortant d'une bouteille
  - t<sup>o</sup>oo et t<sup>u</sup>oo : coup de fusil.
  - ngùu, ngindii : une explosion, une dynamite.
- l'émotion :
  - lùlùlù : battements de coeur à la suite d'un choc

## II- LES INTERJECTIONS :

- l'appréciation:
  - ʔàa : appréciation de soulagement.
  - làa : devant ce qui est juste ou exact.
- l'émotion :
  - ʔà : marque une surprise bonne ou mauvaise.
  - ʔàmàa : étonnement devant un événement heureux.
  - ʔàii : surprise agréable dans la souffrance; une tape amoureuse, peau pincée par une personne qu'on aime.
  - ʔééé : étonnement devant ce qui est défendu.
  - ʔéii : surprise désagréable.
  - m:màa : cri qui accompagne un incident.
  - ʔo : étonnement en se disculpant.
  - oo : cri pour limiter les dégâts.
  - ʔoo : cri marquant la pitié, le chagrin.
  - wòl<sup>o</sup>oo : cri de soulagement après un accouchement normal, une virginité constatée ou une épreuve d'ordalie.

- le défi :

àá	: marque le défi.
awù	: mépris et défi.
ée	: avertissement.
ii	: surprise désagréable, dédain, état incongru.
isii	: dédain sur quelqu'un.
is taatè	: défi après une provocation.
iée	: réponse à un appel.

### III- LES ADVERBES :

Ils sont parfois utilisés comme expressions adjectivales et traitent ici d'un même thème: la manière, la façon d'exister ou de faire l'action.

bololoo	: sans parole, sans force. Ex. munù bololoo " bouche bée ".
dèe	: rester calme, sans rien dire. Ex. kùkalà dèe
doloo	: silencieux.
daamvù	: plein; ex. civumù daamvù " le ventre plein, gros.
dwii	: entrer furtivement.
fièè	: attacher fort, arrêter un malfaiteur. Ex. kukaangà fièè "bien attacher."
fudifudi	: état d'un lieu saccagé.
fuumàa, iimàa	: sombre et silencieux. Ex. ciel bas, nuageux.
fufutàa, fufutùu	: ce qui est flou, qui ne paraît pas clair.
ñoomàa	: qui tombe flasque, sans énergie.
il-ilàa	: rempli d'un liquide.
kékétékèe	: tenir ou attacher fort; qui est dur, serré, parfois maigre et sec.
hÉ	: mettre réellement au monde. Ex. kubuta
nùungàa	: qui est prêt, qui attend ( kuing' nùungàa )
pàakàa	: qui s'embrouille, en désordre.
pil	: regarder fixement (kotalà pil).
swii	: silencieusement, sans bruit.
sililii	: parfaitement fait, qui va en ligne droite.
kàalàa	: qui s'encombre de plusieurs charges.
tingilikitii	: qui tombe raide mort.
vàa vaa	: marchant lourdement comme un canard.
ialalàa	: grandement ouvert.



bol'ni	: sans force.
palalàa ialalàa	: dire franchement la vérité.
nwèe nwèe nwèe	: marcher à pas feutrés.
twiilàa	: plein, lourd et sans bruit.
diindi	: plein comme le ventre (civumù diindii).

Ces onomatopées, interjections et proverbes subissent parfois des variations selon les zones d'habitation, l'âge des interlocuteurs et les sentiments qui les caractérisent.

---

OUVRAGES ET ARTICLES CITES OU CONSULTES.

- CHEVALIER(Jean) & GHEERBRANT(Alain): Dictionnaire des Symboles,  
T 1-2-3-4 Seghers 1974.
- CREISSELS(Denis): Unités et catégories grammaticales.  
Université des langues et lettres de Grenoble -
- JACQUOT(André): Les classes nominales dans les langues bantoues  
groupes B10, B20, B30 - ORSTOM, Paris, 1983.  
Faune marine du Congo. Glossaire vili. ORSTOM-Déçu  
N° 59-S Novembre 1983.
- KATHARINE G.L. Barnwell:  
Introduction à la Sémantique et à la traduction,  
Horsleys Green. HP14- 3XL Angleterre.
- MARTINET(André)- Eléments de Linguistique Générale- Armand Colin
- MOUNIN(Georges)- Clefs pour la Linguistique- Seghers 1973.  
- Dictionnaire de la Linguistique (PUF 1974).
- S.I.L. Introduction à la Phonétique Articulatoire- Horsleys Gr  
1973.

Dello Jean. (1988)

Deux études sur le littoral congolais : 1. La notion traditionnelle du temps sur le littoral du Congo : 2. Onomatopées, interjections et adverbes vili

Paris : ORSTOM, (24), 33 p. multigr. (Documents de Travail - ORSTOM ; 24).